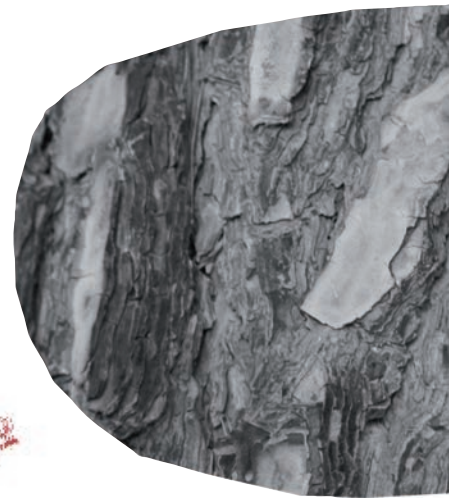




aИИe herbauts

casterman

une chaise,
des livres,
un arbre



petite promenade bibliographique



casterman

aИИe herbauts

www.casterman.com
Gencode : 9782203057746
Cette édition hors-commerce est interdite à la vente



Marie Perle est née quelque part à Bruxelles vers 1975. Elle a fait ses études supérieures à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles en Illustration & Bande dessinée. Elle a depuis signé plus d'une trentaine d'albums pour enfants (et grands) et des bandes dessinées. Parfois elle s'éparpille vers d'autres écritures, dans d'autres marges comme le court-métrage, le film d'animation, des espaces narratifs, des cabanes.

Elle récolte des échardes de lune, des copeaux d'images. Et dessine vides et absences par contours d'écritures, par traces d'évidement, par empilement, répétition, bégaiement. Elle aime les phrases courtes et les mots délectables. Elle est gourmande et trop grande de ça.

Elle n'est ni dans l'image, ni dans le texte, mais dans les deux à la fois. Entre les deux, l'entre-deux, est son « lieu de travail ». Le livre et le temps sont ses matières premières.



Lunes et copeaux

Le livre est temps. Le temps est ma matière.

Par écritures verticales, percées, suspensions, « temps purs », je troue la narration horizontale de l'album. Je joue avec les espaces-temps du livre.

Les grands albums ont des rythmes lents, des respirations profondes. On a la place de plonger le regard, d'entrer dans l'image. Le texte fait partie de l'image. Les petits formats, comme Édouard et Armand, roulent, se bousculent, se propulsent d'une page à l'autre. Il n'y a pas de place ni temps pour la verticalité.

Je pense le texte et l'image ensemble, c'est une masse compacte, que je sépare à peine pour travailler pratiquement.

Je travaille la scansion dans le texte, dans l'image, dans les pages, dans le livre. Je fais corps avec le livre, je respire le livre, je le construis.

J'écris par entailles, évidements, encoches, croches. Ce picotement de l'écriture toucherait quelque chose de l'épiderme de l'âme et du corps, de la pensée. Écriture-étamine qui, entre texte et image, filtre, pique, troue, réveille. On ne dit jamais la chose, on picote autour pour la faire apparaître. Et de trop approcher, l'on tue ce qu'on veut montrer.

Le point, c'est à la fois la trouée où passent les choses invisibles, et la marque, la tache qui montre. Détour, entour, trouée, point. Par ces évidements et marques, ces blessures de sons, de couleurs, de papier, de couture, de langue, s'écrit le livre.

Quelque chose se passe.

entre le texte et l'image,

quelque part dans les plis du livre, la couture, les marges.

Le livre est un espace de papier, de couture et de vent.

Il y a les pages, le texte, les images. Mais avant tout sa matière est le temps.

La lecture, le déroulement, le geste de tourner la page s'inscrivent dans la quatrième dimension de cet objet articulé aux élytres de carton.

blanc

Le blanc entre les lettres, entre les mots, entre les images. C'est dans l'entre-deux, entre le texte et l'image que j'essaie de dire, ces marges sans lesquelles le lecteur ne pourrait voyager.

Le livre se déplie, et il s'écrit dans ses plis, marque l'écoulement du temps. La forme intérieure du livre doit venir avant l'image.

temps

Monde allongé sous l'instant vertical, fulgurant. Monde sectionné brutalement ou s'étirant sans fin.

Le temps est un passage, une traversée dont on ne connaît pas à l'avance la durée du trajet ou le port d'arrivée.

Le temps du livre se tricote dans sa respiration, sa ponctuation, au passage d'une page à l'autre, sur l'arête de la lecture.

arbre

La lecture est une arborescence dans la mémoire du lecteur. Le livre remue sédiments et strates d'images.

Je bégaye avec la pauvreté de mon langage, je m'émerveille de la richesse vertigineuse de l'association des mots, l'agencement des phrases.

Je détourne le réel dans l'imaginaire pour le toucher sans jamais l'atteindre, je recompose le temps avec la ponctuation, je peins les images pour créer le hors-champ et donner corps à un mot pour qu'il devienne moment. Alors, il arrive que le livre se ramifie en lectures souterraines, trahisse le frémissement invisible des images, inscrive le mouvement où il n'est pas, immobilise la vitesse et étire un instant.

Quelque chose se passe, passe, de temps en temps, entre le texte et l'image. Très souvent.

écrire

Ce n'est pas raconter une histoire. C'est au-delà d'une histoire. C'est écrire son absence. Histoires de lignes, de bords, de coupures, de limites à dépasser sans cesse pour montrer par l'entour, les abords. L'encerclement sans fin d'un centre-mot inatteignable.

Répétition, bégaiement, babil, entêtement, creusement, sillons, retournement des mots, des sens, jeux de mots et de miroirs, cachets, motifs, fenêtres, découpes traduisent ce ressassement autour de la tentative, l'écriture.

Écrire, c'est dire les blancs. S'arrêter devant cette impossibilité d'exprimer quelque chose qui n'a même pas de nom, qui ne peut en avoir et que l'on écrit avec cet interstice de l'entre texte et image. Parler de ce qui existe maintenant et qui à la fois a déjà disparu. Dire l'indéchiffrable du monde par la métaphore, se sauver par l'image du mot et se perdre dans l'écriture des images.

C'est encore tenter de bêcher, coudre, moudre, assembler le temps, cette impalpable présence qui se tisse et se découde en vain.

À l'ornière du jour, l'heure vide et, plus après, le monde de la nuit.

Temps minuscule dans les infinis du monde. Cantique des quantiques pour apprivoiser ce qui nous dépasse.

“ Je voulais parler de la nuit.

La nuit bleue, la nuit sombre. La nuit est comme une musique légère et douce qui s'égrène par bribes à travers les brumes et les brouillards, qu'on retrouve, mélodie foisonnante, au petit matin, perdue comme un rêve dont on se souvient à moitié. La nuit est si pure et si compliquée à raconter. Je voulais parler de la nuit. Et la reine de la nuit, c'est un peu la lune. Madame la Lune. Quel personnage étrange et silencieux. Ronde ou borgne, juste un cil. Blanche ou rousse. Elle me paraissait lointaine et à la fois si nette. Le silence mystérieux de l'obscurité ressemblait à la présence muette d'un chat sombre et attentif. Je voulais parler de la nuit. Alors, j'ai habillé la lune, sa capuche blanche nouée sous le menton ; j'ai dessiné son chat aux pattes de velours, quelques étoiles à l'infini... Je les ai promenés tous deux sur la ville qui dort, avec la nuit, au fond, *profonde et sereine.*”



1998

Que fait la lune, la nuit ?

27,5 x 36 cm – 32 p. – dos toilé – 14,95 €

- 1999, Foire internationale du Livre pour la Jeunesse de Bologne, mention spéciale catégorie « Fiction Première Enfance »
- 1999, Prix des libraires au Salon du Livre de Namur

Elle chasse le bruit
des villes et des hameaux.

Elle ferme volets
et rideaux, c'est l'heure
du Grand Dodo.

Elle sème les rêves,
elle enferme
les cauchemars
au placard.



– Voilà que ces oiseaux ont pris notre aéronef pour un nid...
– Tu crois qu'ils sont dangereux ?
– Un bec et quelques plumes : on ne risque pas grand-chose, Armand...

ÉDOUARD ET ARMAND

1997 Boa

24 x 17 cm – 32 p. – broché – 5,20 €

1998 Allons voir plus loin

25,5 x 16,7 cm – 24 p. – 9 €

1999 À la plage

25,5 x 16,7 cm – 24 p. – 9 €

2002 Drôles de numéros

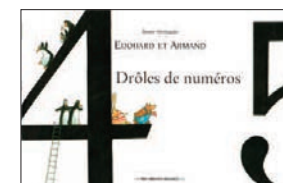
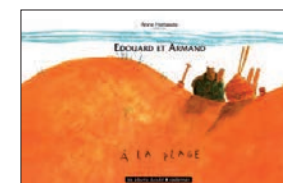
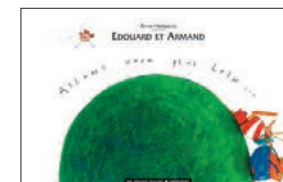
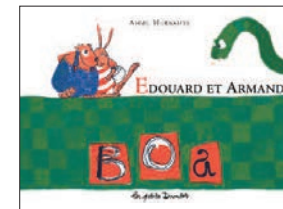
25,5 x 16,7 cm – 24 p. – 9 €

“Boa met en scène pour la première fois Édouard et Armand...”

Puis on tenta l'aventure de voyager avec les deux compères. L'un fonceur, l'autre froussard se complètent au point de ne faire presque qu'un seul personnage.

Mon jeu, en tant qu'auteur, est de les placer dans des situations banales – un pique-nique au bois, une excursion à la plage, un tour du monde –, et par imaginaire, de transformer ce gentil petit réel en aventure hors du commun : le bois devient boa, le château de sable se fait île, la terre montgolfière, le chiffre 3 parachute... Et ce sont les personnages qui font basculer l'histoire : ils m'échappent et semblent se moquer de moi, qui les avais placés au départ dans un cadre si raisonnable.

C'est une série de livres qui roulent, où l'on est propulsé d'une page à l'autre, au rythme des jeux de mots, des jeux sonores et graphiques. Ces jeux m'ont révélé, déjà là, malgré le format modeste, la grande puissance du livre. La simplification des dessins facilite les transformations, le ton est enjoué, léger. *Il y a dans Édouard et Armand une spontanéité non bridée, abracadabrantesque, mais construite.*”



“C’est mon plus petit livre.

Après *Que fait la lune, la nuit ?*, on ne m’attendait pas sur un petit format. Je ne voulais pas qu’on m’enferme dans les « beaux albums de nuit » sur la même gamme de *Que fait la lune, la nuit ?*

Le livre *Pataf* est un éléphant minuscule qui s’est un peu perdu au milieu de mes autres albums. Pour cette aventure, j’ai décidé de jouer avec mon ordinateur. Refusant de me laisser impressionner par les multiples et prodigieuses fonctions de cette machine, je lui dis : tu seras un outil comme un autre. Et j’ai joué le jeu de la souris pour créer un éléphant par un dessin à main levée sur tapis pelé d’ordinateur. Je me suis contentée des grandes fonctions de base de mon programme : le « copié-collé » – le sparadrap, ça colle !

Ainsi, les objets, par copié-collé, sont repris d’une page à l’autre et se transforment, et Pataf qui, coincé dans un très petit format, se cogne sans cesse, se voit coller jusqu’à dix sparadraps.



clic clic clic



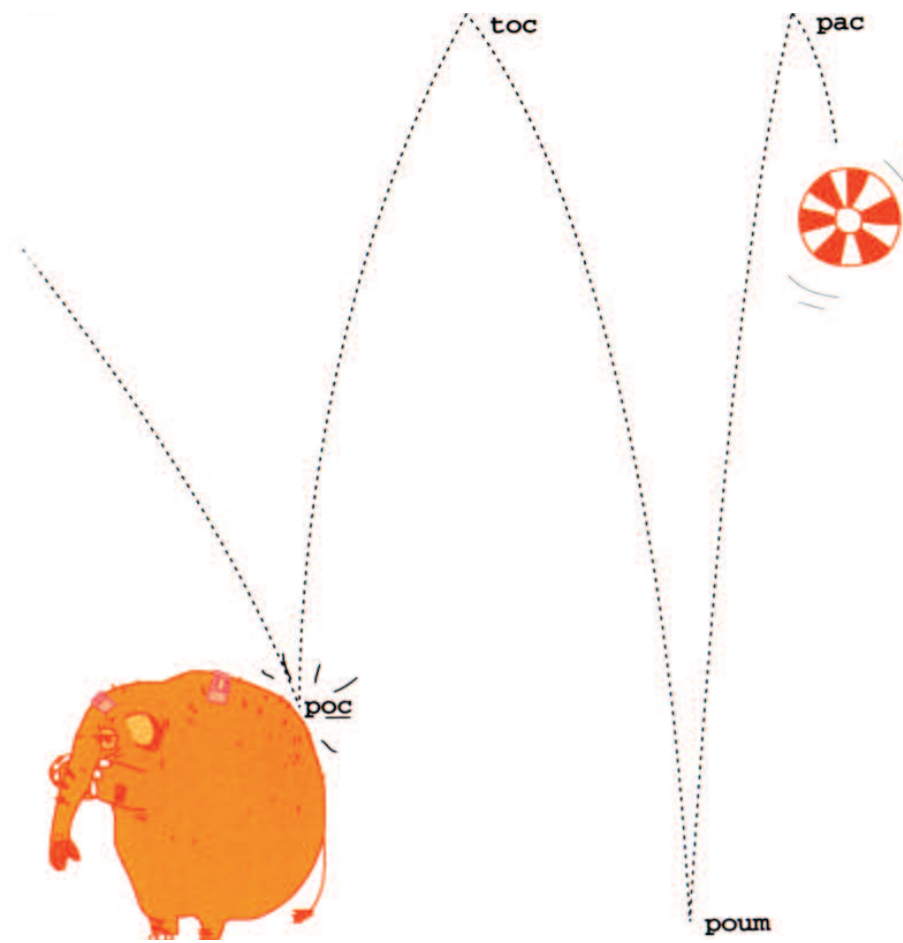
1999

Pataf a des ennuis

17,5 x 14,5 cm – 32 p. – 5 ⇔

C’est donc l’histoire d’un éléphant maladroit, dessiné avec une souris malhabile et d’une main maladroite qui ne maîtrise que les fonctions primaires d’un ordinateur moins maladroit.

Je ne tente nullement de cacher que le dessin est créé à l’ordinateur. Au contraire, je joue de l’instrument joyeusement !”





Il s'est fâché,
il a grogné, tapé, houspillé,
mais le nuage avait bien décidé de rester.

1999

Le petit souci

▪ 2011-2012 Écolire – Prix littéraire
des élèves d'Eure-et-Loir
28,1 x 27,7 cm – 32 p. – dos toilé
11,95 ⇔



“Comment se débarrasser d'un petit nuage, d'un petit souci... C'est un livre sur la tristesse, le chagrin, qui disparaît lorsqu'on lâche quelque chose à l'intérieur de soi. Un sujet traité pour les petits, mais profond sous un dehors d'histoire simple.

Cet album pour enfants a aussi beaucoup touché les adultes.

Comment traduire, transcrire, écrire cette chose abstraite qu'est la tristesse ? Elle est représentée graphiquement par une « crolle » comme on dit chez nous à Bruxelles, une bête boucle tracée d'un trait de crayon, sans grande consistance, mais qui va poursuivre et peser sur l'ours. Ours, animal tendrement solide et costaud, ancré, doucement bourru, boule de poils barbouillée au fusain et à l'acrylique.

Mais comment se débarrasser de quelque chose qui n'est pas vraiment visible ? qui ne fait pas réellement partie de l'image peinture de l'ours ? qui n'est qu'un trait de crayon ?

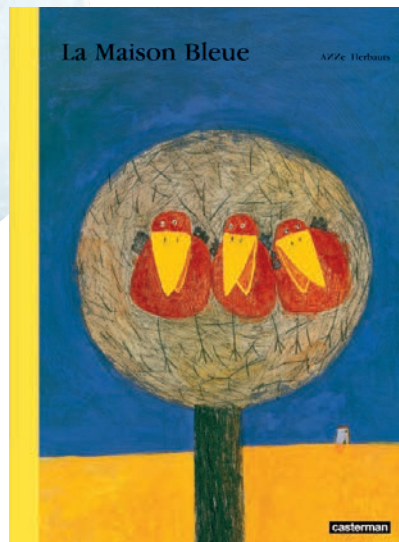
Le nuage « symbole » ne libérera l'ours que par la pluie de l'ours : les larmes.
Tendrement, dans le livre, s'écrivent les nuages des sentiments et de l'âme.”

Un nuage.
Un petit souci
au-dessus
des sourcils.

2000

La Maison Bleue

25,5 x 35,6 cm – 32 p. –
dos toilé – 13,95 €



“Dans le livre, où tous les espaces et points de vue sont possibles,

je plante l’arbre où se perchent trois volatiles moqueurs.

La mer, lointaine, souligne l’espace, la mise à distance.

Le voyageur s’arrête.

Et trois oiseaux, perchés dans l’arbre, ponctuent de façon désordonnée et impertinente l’histoire pendant que la maison, le rêve de la maison, le livre se construisent.

Bonhomme pose sa valise et décide de bâtir sa maison. Et, à son image, je construis le livre. Je place l’image sur une page, le texte sur l’autre, carré bien ordonné, au milieu de la page. L’écriture se charpente par phrases longues et prose travaillée. Il a posé sa valise et je pose les mots, le décor, avec la mer qui souligne. Tout est ordonné.

Mais, depuis leur perchoir, les trois oiseaux se moquent.

Ils réduisent la maison à un domino, une chose minuscule, ridicule.

Et Bonhomme arrange sa construction, et je poursuis l’histoire sans vouloir les entendre.

Mais les trois volatiles bousculent ma mise en page et font hoquets et onomatopées au milieu de mes belles phrases...

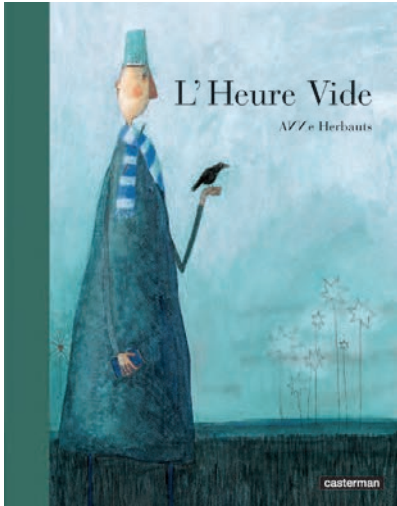
... Je ne dirai pas ici comment Bonhomme eut le dernier mot, la plus belle page, la plus grande demeure et comment les oiseaux s’en furent sans rien dire.

Car là, dans cette dernière page, Bonhomme use de la magie du livre, la force de l’image, le jeu infini de l’album.

Le point de vue du livre.”



On ne voit plus la mer,
les bleus se sont mêlés.



L'Heure Vide

23,5 x 31,5 cm – 32 p.
dos toilé – 11,95 €

2000

“J’ai traduit ce moment très particulier, entre jour et nuit, entre chien et loup, où tout est suspendu dans une

lumière d’apesanteur, par un personnage muet planté sur des échasses.

Dans certaines régions de Belgique, on parlait de ce moment comme le « noir quart d’heure ». Par économie de « bouts de chandelles », on attendait que le jour soit vraiment tombé pour allumer la lumière. Il faisait déjà trop sombre pour lire ou coudre, on attendait. La lumière y est étrange : les objets irradient, la terre devient sombre, le ciel lumineux. C’est un moment magique, qui provoque la rêverie. Un moment de vie et de mort entre jour et nuit.

J’invente le jour et la nuit qui se querellent et cet étrange personnage, avec son écharpe, son carnet, son dé à coudre sur la tête et ses échasses de héron, qui tente de se glisser entre eux, dans la couture même du livre. Un soir, à l’heure bleue, il se transforme en oiseau pour traverser la nuit et découvrir l’Aube, dont il s’éprend. Il n’a pas de bouche. Et l’Aube n’a pas de regard. Il leur manque à tous deux quelque chose, car ils ne sont que des transitions entre le jour et la nuit.

L’heure vide est une heure qui s’est inscrite dans ma vie, qui fait partie, depuis ce livre, de mon langage courant.”

Le Roi Soleil et la Reine de la Nuit ne se supportent pas. Sans cesse, ils se chamaillent et se querellent.

L’Heure Vide se glisse alors entre les deux... une heure, après le jour, avant la nuit.



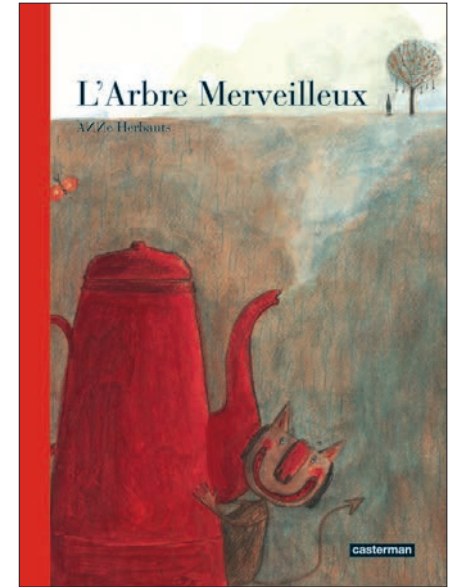
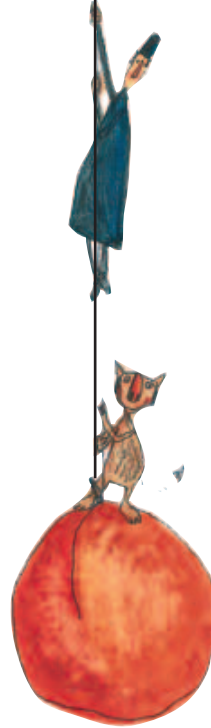


2001

L'Arbre Merveilleux

26 x 36 cm

32 p. dos toilé – 16,95 ⇔



“ J’ai choisi de planter *l’arbre merveilleux* lorsque j’étais en résidence d’auteur à Troyes en 1999. J’ai accroché à cet arbre cinq objets ronds et énigmatiques qui, lorsqu’ils sont cueillis, déclenchent chacun un univers sensoriel et abstrait

(l’amour, la mélancolie, la musique et le son, l’imaginaire, le temps). Le projet comprenait un livre et une mise en espace.

Le projet initial avait porté des fruits impubliables car chaque univers correspondait à l’équivalent d’un livre entier. J’ai ensuite resserré le livre dans un album de 48 pages déjà copieux. J’ai recréé le livre. Sous cet Arbre Merveilleux, j’ai enlevé, élagué. J’ai invité de nouveaux personnages comme la Sorcière Faiseuse d’Histoires à qui j’ai donné un fil, le fil de l’histoire, pour tisser cette densité. Le resserrement a beaucoup servi l’album.

Dans ce livre, je pense que le lecteur sent les strates de l’écriture en trois temps. *Sous le fil de l’histoire, il reste des choses souterraines, des racines, illisibles en surface.*”

Mais voilà que la Sorcière arrive, la bobine de fil sous le bras : elle a retrouvé le fil de l’histoire...

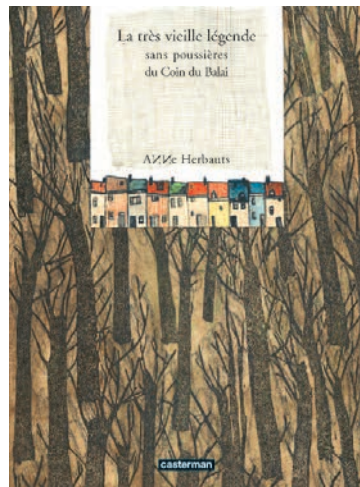


2001

La très vieille légende sans poussière du Coin du Balai

17,4 x 23,5 cm – 32 p. – 10,95 €

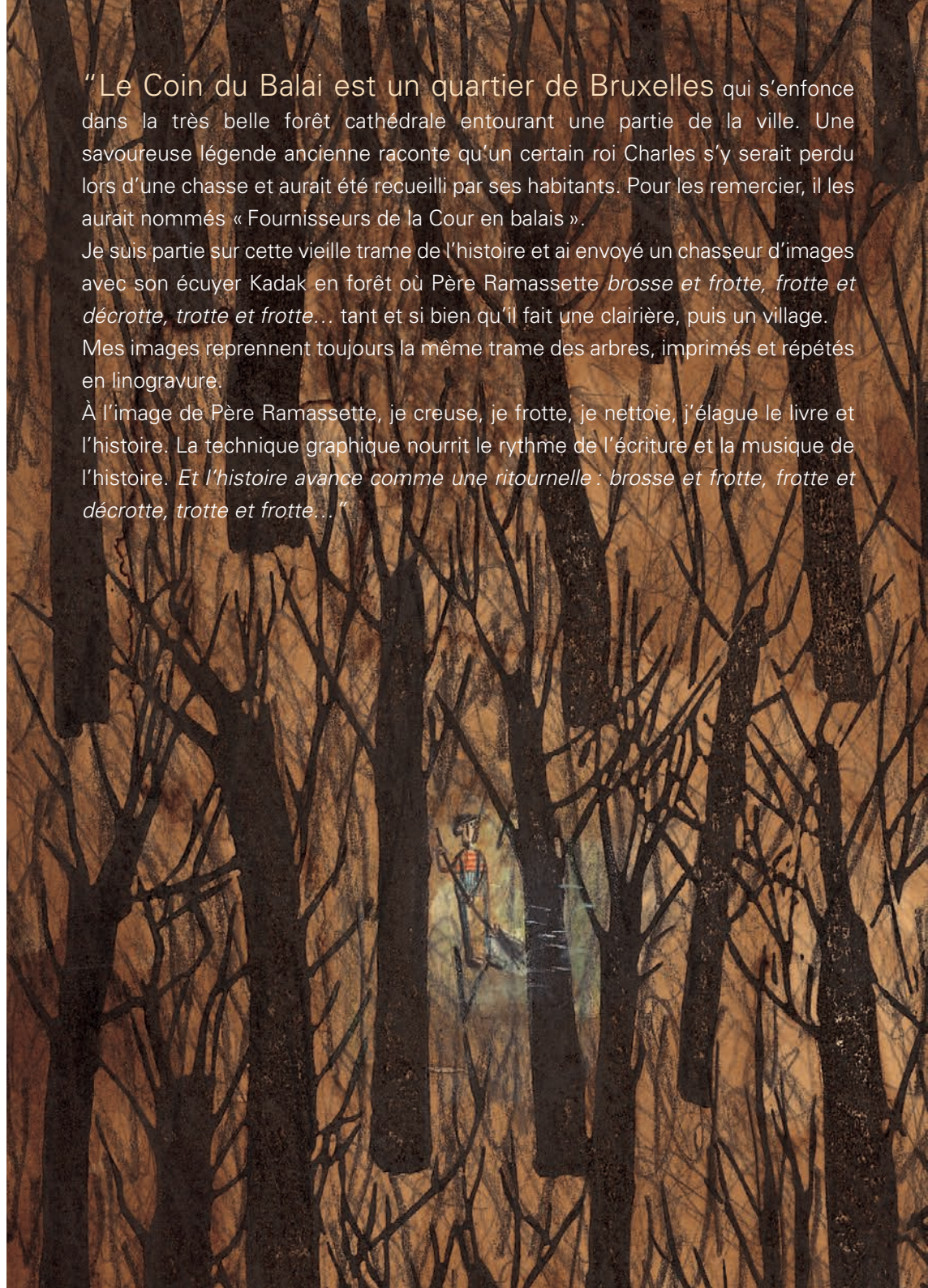
Le roi fut fort bien reçu,
et ce ne fut que vers midi
qu'il quitta la clairière...
Père Ramassette,
une dernière fois
avant le départ,
le brosse et le frotte,
le frotte et le décrocte,
trotte et frotte...
Le roi brille
comme un sou neuf.



“Le Coin du Balai est un quartier de Bruxelles qui s'enfonce dans la très belle forêt cathédrale entourant une partie de la ville. Une savoureuse légende ancienne raconte qu'un certain roi Charles s'y serait perdu lors d'une chasse et aurait été recueilli par ses habitants. Pour les remercier, il les aurait nommés « Fournisseurs de la Cour en balais ».

Je suis partie sur cette vieille trame de l'histoire et ai envoyé un chasseur d'images avec son écuyer Kadak en forêt où Père Ramassette *brosse et frotte, frotte et décrocte, trotte et frotte...* tant et si bien qu'il fait une clairière, puis un village. Mes images reprennent toujours la même trame des arbres, imprimés et répétés en linogravure.

À l'image de Père Ramassette, je creuse, je frotte, je nettoie, j'élague le livre et l'histoire. La technique graphique nourrit le rythme de l'écriture et la musique de l'histoire. *Et l'histoire avance comme une ritournelle : brosse et frotte, frotte et décrocte, trotte et frotte...*”



Alice au Pays des Merveilles

2002

Lewis Carroll

Traduction d'Isabelle et Anne Herbauts

26 x 22 cm – 128 p. – 22,95 €



“Le professeur Charles Dodgson a écrit cette histoire imaginaire pour Alice, une petite fille bien réelle.

Lewis Carroll est un acrobate des jeux de logique et des retournements, aussi j'ai décidé de jouer les inversions et de placer le livre comme espace du réel, où l'imaginaire est la réalité et où, au départ de l'histoire, Alice n'existe pas. Car Alice va naître de l'étonnement de voir un lapin vêtu et affairé. Alice n'est qu'une lettrine de papier, un A qui va basculer depuis les bords du paysage oxfordien dans le souterrain, DANS le livre. Ne pas rester en surface. Et c'est dans cette glaise souterraine qu'Alice, tirée, étirée, bousculée, rétrécie par d'étranges animaux, grandit et s'assouplit.

Penchée sur Alice et le terrier, je me suis rendu compte bien vite que, si je parlais d'une traduction existante, je ne pouvais connaître le chemin que les phrases avaient pris entre la traduction et le texte original. Il me fallait re-traduire pour pouvoir jouer entièrement et librement avec le texte comme une matière et l'incorporer à mon univers.



“Vous pensez à quelque chose, ma chère, et vous en oubliez de parler.

Je vais vous dire, là, maintenant, la morale de tout ceci...

un petit instant...

ça va me revenir...

– Peut-être n'y en a-t-il pas ?

se risque Alice.

– Taratata, mon enfant ! dit la Duchesse. Chaque chose a une morale.

Il faut juste en trouver une.”

Le problème a été de trouver un traducteur qui accepte que je mette mon nez toutes les deux lignes dans son travail. Ce fut ma sœur, qui tricota et dénoua les racines du Pays des Merveilles avec une rigueur scientifique de physicienne.

J'ai construit le livre comme un théâtre, en rond. On y entre par la couverture (Alice n'existe pas encore) où le Lapin appelle à la Barre du tribunal tous les protagonistes de l'histoire. Nous commençons dans le livre par les pelouses d'Oxford, tableau bien soigné. Passe Le Lapin, et, Ah !, Alice apparaît par exclamation de le voir. Nous plongeons dans le terrier – pages à bords perdus –, on est entrés dans l'histoire. Comment sortir du terrier ? Dans la scène finale du tribunal qui rassemble tous les acteurs de l'histoire, la Reine excédée lance rageusement son encier sur le lézard. Sur le lézard qui est dans l'image. Sur l'image du lézard. SUR la page. « de toute façon, ce n'est qu'un jeu de cartes », un jeu de papier, un livre... Et nous voilà à plat sur la page, hors terrier ! Nous sortons par la quatrième de couverture avec les animaux retardataires, appelés par Le Lapin perché sur... la première de couverture. Replongeons dans le livre ! Le tour est bouclé !

Il me fallait remodeler le livre, jouer de sa matière, ne pas rester en surface. Jouer de la glaise du livre-terrier.”



“Je voulais faire un conte de fées. Revenir vers une forme classique pour raconter une histoire, et d’une pirouette orthographique réinventer un conte d’Andersen.

Le poi(d)s, c’est le poids qui pèse, c’est aussi le déroulement des pois en folie. C’est un jeu entre l’image, l’orthographe, les sens.

Les images sont plus classiques, ciselées, peintes. Pour faire comme dans un vrai conte de fées.

Ce n’est pas le nuage du *Petit Souci*, mais c’est un poids qui dit aussi un mal-être. On apporte à la Princesse une kyrielle de cadeaux dans l’espoir de combler un petit pois de ce qui manque ou qui ne va pas. Un besoin qui n’est pas matériel. Derrière cette histoire se cacherait peut-être la question de ce qui touche au grandir, à l’indépendance, l’épanouissement. Entre chagrin-caprice et chagrin profond, la Princesse cache son sourire dans le petit verre d’eau “pour que personne n’oublie qu’elle avait été la plus malheureuse du monde”.

Ce conte de fées, un peu à part dans mon parcours, est un petit pois, un galet météore.”



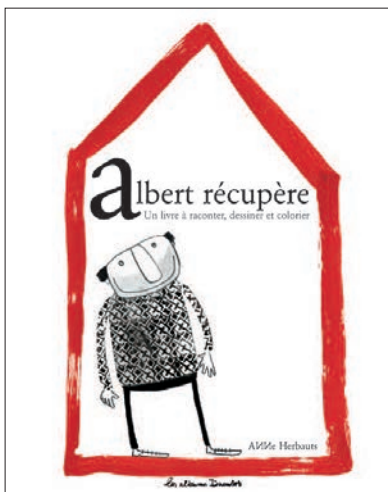
Mais la Princesse restait malheureuse.
La plus malheureuse du monde.

2003

La Princesse au petit pois

23,5 x 31,5 cm
32 p. – 12,95 €





2003

Albert récupère

17 x 24 cm – 24 p. – 4,95 ⇔



“Albert est un vieux monsieur que j’ai rencontré dans une des étapes de ma vie. Il lui était resté de la guerre le geste de récupérer les choses et l’amour du bois. Il gardait tout, dans un verger, de la traverse de chemin de fer au moindre petit clou.

Albert récupère est un livre de coloriages « à déborder » qui, à l’image de la maison d’Albert, se construit et se raconte, par récupérations diverses d’objets détournés, détourés. Le papier de ce livre « aime les crayons », et j’y réserve des espaces à compléter, colorier, détourner, inventer...

Dans ce modeste petit ouvrage se cachent un abécédaire complet fabriqué de mots autour de la maison et l’histoire de cette construction.

Albert fait de l’alphabet sa maison. Et sa maison devient une histoire...”

“C’est un jeu de « chat perché » entre géants et poucets

sortis des contes et mythologies. Entre petits et grands, géants gourmands et nains affamés, tous perchés pour le grand jeu du Chat – mais où est le chat ? Le chat n’est jamais là, on peut le glisser où l’on veut dans le livre : un module de pochoirs de chat et des yeux de félin se cachent derrière et dans la 4^e de couverture...

Bouts de personnages, esquisses de décors, le lecteur choisira d’interférer ou non dans l’histoire en peignant, collant, dessinant.

Et vive les délicieux autocollants de notre enfance ! Avec leur odeur de plastique et le plaisir magique du choix de la place où les coller. Ici, les autocollants ne sont attendus nulle part précisément. Liberté est faite au lecteur de les placer où il lui plaira dans l’histoire ou sur le frigo. Et pour qui ne veut pas colorier, *Chat perché* reste un album à lire, perché.

Goliath, Alice, Gargantua, le Petit Chaperon rouge... Et le chat ?”

2009

Chat perché... petit ouvrage de grand coloriage

23,5 x 31,5 cm – 24 p. – 13,95 ⇔



"C'est un livre sur l'écriture.

L'écriture. Dès le début de l'histoire, nous commençons par un *u*: la montagne où vit Demi-lune, immobile dans son ennui. Il baye aux corneilles, trois corneilles passent. Il crie. Il n'est pas dans le langage, il ne sait que crier. *Vie d'ennui, envie de nuire*. Ceux qui écrivent sont ceux qui voyagent d'un côté et de l'autre du volcan, les Cousus et les Drapés, si semblables, les uns de couture, les autres de plis. Les premiers portent des faînes, les seconds de l'eau. Ils avancent et font leurs phrases, ils écrivent leur histoire.

Parvenus au sommet, tous se font dévorer par Demi-lune qui, seul à nouveau, retombe dans son ennui. Il baye aux corneilles. Et les corneilles passent, reviennent, dans l'autre sens.

Par ce vol à contresens des oiseaux, l'histoire bascule. L'image se renverse en miroir, puis de haut en bas, les phrases du livre sont bousculées, la structure des phrases s'inverse...

Et le cours de l'histoire en fut changé.

Les Cousus et les Drapés étaient dans Demi-lune. Basculement.

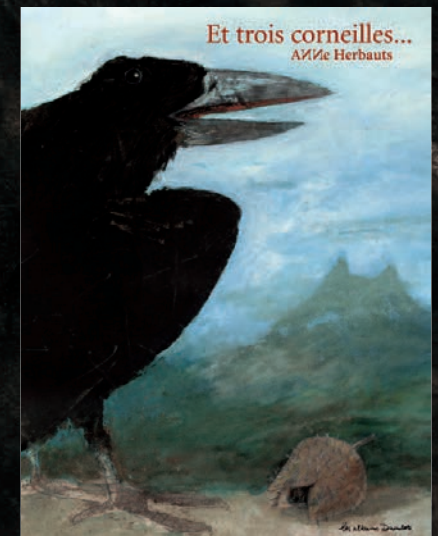
Demi-lune se retrouve dans Les Cousus et les Drapés, qui prennent en eux l'ombre de son ennui et de son immobilité. Heureusement, au creux du volcan, les graines et l'eau se sont mêlées.

Cela donne un arbre. Mais plus qu'un arbre, c'est le signe, le sens, l'essence du mot arbre.

Les arbres portèrent des mots et les mots, des histoires : des histoires à lire dans les deux sens et des pensées contre l'ennui."



Quand les Cousus se montrèrent au bord du volcan, Demi-lune hurla des mots énormes, des mots plus noirs que les corneilles, des mots qui déchirent les oreilles. Les Cousus prirent leurs jambes à leur cou. Mais Demi-lune les attrapa et les mangea.



Et trois corneilles...

27,5 x 36 cm – 32 p. – 14,95 €

■ 2003, Prix Baobab de l'album,
Salon du Livre de Montreuil

2004

Lundi

23,6 x 31,6 cm – 40 p.

5 épaisseurs de papier – 14,95 €

Lundi ?

Lundi ?



“Lundi commence la semaine avec une lune dans la tête.

Nous commençons par une *ritournelle*.

La *semaine*.

Arrivent deux amis. Théière et Deux-Mains, *hier* et *demain*.

Tout le *jour*, ils jouent des mélodies à quatre mains.

Ensuite vient la *nuit*.

Et les *saisons* : le *Printemps*, vert et fol, l'*Été*, sage et repu, l'*Automne*, en virevoltes.

Vient l'*Hiver* qui porte dans son ventre la tempête et le froid.

La tempête emporte la maison, et Lundi commence à s'effacer doucement.

On ne voit bientôt plus Lundi, mais on le sent à travers les flocons, par un effet d'embossage dans le papier. On perd la couleur, on perd le texte, le livre devient tactile,

le grammage du papier s'affine : on perd le personnage et on perd le livre dans nos doigts. Le papier devient si transparent qu'en tournant la page, on voit *avant* et *après*.

Le printemps bourgeonne. Un nouveau lundi revient. Le *lundi suivant*.

La couverture, trouée en forme de maison, reprend le moment clef de l'histoire.

Elle dessine la maison qui protège Lundi. En ouvrant le livre, on crée la bourrasque qui emporte la maison.

C'est le cycle du temps, qu'incarne la perte du papier, avec ses quatre grammages

différents. Dans *Lundi*, j'écris avec le texte, avec l'image, par absence de

texte, par disparition d'image, par perte de papier, par effacement du

livre. J'écris d'abord dans et avec le papier et l'objet-livre.

Dans Lundi, en perdant le personnage, nous perdons le livre sous nos doigts.”





2005

Silencio

24,4 x 31,7 cm – 32 p. – 13,95 €

Silencio ! hurla le roi.
Et tout le monde se tint coi.

“Blanc et silence.

Nous commençons ce conte dans le bruit d'un bébé qui braille haut et fort. Son père le roi ne supporte pas le bruit. Il nomme son fils d'une exclamation demandant le silence : Silencio ! Son fils devenu grand, nommé ministre du Silence, se voit chargé d'imposer aux autres la Loi du silence. Silencio, isolé par le rôle qu'on lui impose, tente de se glisser dans la foule joyeuse...

Silencio, personnage à l'allure humaine, vêtu de blanc, est semblable au peuple. Seuls le roi et la reine sont figurés par des formes, deux tours plantées au-dessus de la ville.

Quand le roi meurt, la tour se couche.

La liesse explose de couleurs dans la page ! On ne s'entend plus, on ne déchiffre plus aisément l'image. Pour rajouter à la cacophonie des images, j'ai glissé les images de jeux d'expressions autour du bruit, *crier comme un putois, bavard comme une pie, crier au loup, muet comme une carpe, se quereller pour des queues de cerise.*

Silencio se lance dans la foule et apporte le blanc dans des pages saturées de motifs et de couleurs. Les gens d'abord le rejettent. Mais, bientôt, ils se rendent compte que, sans silence, on ne s'entend plus.

Et Silencio revient, non pas en tant que personnage, mais partout entre les personnages : il devient le blanc, le papier du livre.

Il est le blanc nécessaire pour lire les images et le silence indispensable pour articuler les phrases et comprendre les paroles.”





2005

La lettre

Livre accompagné du DVD du court-métrage d'animation et *Jean s'est perdu dans ses pensées...*

24,6 x 24,8 cm – 24 p. + DVD
14,95 €

“Il y eut d’abord le film d’animation volume et

Jean s’est perdu dans ses pensées... Petite équipe, petit budget, bouts de ficelle, astuces et débrouille, avec des marionnettes articulées, un peu de folie et d’entêtement. Mon éditeur a vu le court-métrage et, séduit, m’a suggéré de faire un livre qui pourrait l’accompagner. Pas question pour moi de faire un copié-collé du film, un livre-emballage : il fallait que le livre ait une vraie raison d’être.

J’ai construit deux histoires différentes, reliées par des passerelles, des fils, des objets.

Le film met en scène trois personnages dont l’un se perd dans ses pensées, l’autre fait infuser ses idées dans une mare, le troisième, percepteur de pensées, veut saisir et inscrire la pensée du deuxième.

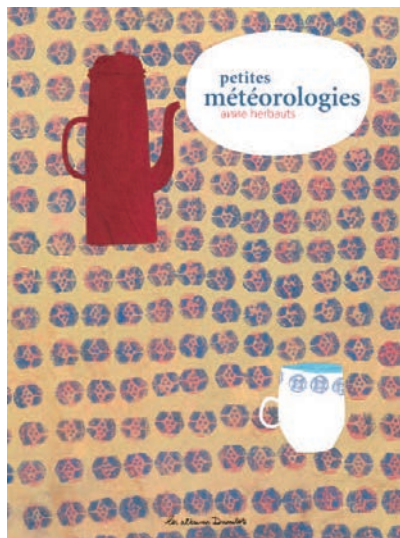
Dans le livre, *La lettre*, je ne pouvais représenter les trois personnages du film car ils étaient visuellement en trois dimensions et de chiffon. Ni photographie ni dessin imitant l’image filmée ne pouvaient convenir. Aussi, je me suis arrangée pour ne jamais devoir les montrer dans le livre. Seuls les éléments visuels du film insérés dans l’image permettent de faire les liens entre les deux supports, contrainte technique qui donne aux illustrations un graphisme plus épuré.



Pour le livre, j’ai choisi un ours, animal sympathique qui ne sait ni lire ni écrire et qui, devant se retirer tout l’hiver pour une profonde hibernation, voulait envoyer aux personnages du film une lettre leur rappelant tous les merveilleux moments passés ensemble. Comme il ne sait pas écrire, il va récolter dix éléments tirés du film (un grelot, une coquille, une plume...) et les glisser dans l’enveloppe-cabane où l’on retrouve, à la fin du livre, le DVD du film. Ainsi, Jean et ses amis pourront les infuser pour revivre leurs souvenirs.

Et je vous laisse, dans l’enveloppe-cabane, cette question – Comment transcrire sa perception ? À quel moment fragile une idée, une pensée, est-elle mûre pour l’écriture ?”

- Une enveloppe !
- Nous allons y glisser nos souvenirs de l’été.
- Voici une coquille pour écouter la pluie.
- On n’entend rien, Oscar, que du brouillard !



2006

petites météorologies

23,5 x 31,5 cm – 26 p. tout carton
avec fenêtres – 14,50 ⇔

▪ 2007, Prix Pitchou, Salon du
Livre de Saint-Paul-Trois-Châteaux

“Le temps, aux fenêtres.
Les météorologies, au cœur.

Dans *Lundi*, je jouais sur le livre qui disparaissait dans nos mains avec le papier qui s'affinait. Dans *petites météorologies* (et je note l'importance de la minuscule...), je me glisse entre les deux faces d'une page, je découvre cet autre espace-temps invisible du livre. Je trouve l'image sans percer la page.

Un livre muet.

Une couverture sous forme de nappe.

Sur la nappe, une cafetière. De la cafetière s'échappe un nuage.

Le nuage voyage jusqu'à l'autre bout du livre où il rejoint le nuage d'une autre cafetière.

Du gros plan sur la nappe, on passe à la vue de la maison, on s'éloigne, on survole le verger, on rejoint le ciel, on redescend sur la forêt, la banlieue, la ville, on pique vers une maison, on entre par la fenêtre, un gros plan de cafetière et les deux nuages se mêlent, tel un panoramique cinématographique.

Dans ces paysages, des circulations diverses, camions, cirque, chaises, passants, avions.

Dans cette traversée du nuage, que l'on perd puis retrouve dans l'image, s'ouvrent des fenêtres. Dans ce voyage horizontal, panoramique, j'ai creusé dans la page des percées, des trouées, des alcôves temporelles. La promenade du nuage est ponctuée de ces petits haïkus, temps verticaux, suspendus.

Cachées, derrière les fenêtres, se découvrent les météorologies des cœurs et de l'âme.”



Madame Avril a un jardin,
petit.
Elle se dit qu'elle est
bien trop minuscule
pour ces moindres petites choses
et le monde, autour,
gigantesque.



2008

les moindres petites choses

- 2009, Grand Prix de l'illustration de la Ville de Moulins
- 2009, Prix Libbylit du meilleur album belge

23,5 x 31,5 cm – 28 p. – 14,95 €

“Où l'on ne parvient pas à dire
l'infiniment petit, l'infiniment
grand, le débordement.”

Dans sa petite cuisine ou face au grandiose d'une moraine glacière, Madame Avril, petite dame tranquille, et son lapin se retrouvent devant la verticalité du monde et du temps.

C'est un livre sur le débordement. Sur la beauté du monde qui dépasse les mots, sur l'émerveillement. Où le minuscule côtoie le gigantesque. Un livre qui déborde ses paysages sur des triptyques à déplier.

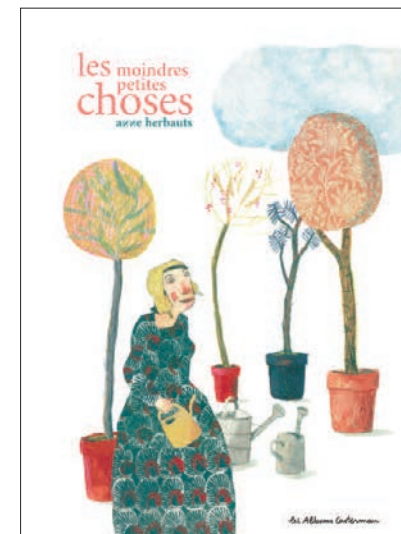
Un texte sobre, en quelques phrases, qui disparaît dans la double page dépliée quand le livre s'ouvre sur un « théâtre », les trois pans dévoilés d'une image à bords perdus.

Les états d'âme sont des paysages, nous dit Fernando Pessoa dans *Le Livre de l'intranquillité*.

Dans *les moindres petites choses*, les paysages et le monde nous débordent. J'ai travaillé le livre de façon à ce que l'on puisse aussi oublier de refermer les rabats. Les pages sont construites comme des tableaux recomposables.

Cette articulation/désarticulation crée aussi le débordement du livre.

Le livre nous déborde comme le monde déborde Madame Avril.”



2009

La Galette et la Grande Ourse

15,3 x 21,7 cm – 24 p. – 12,50 ⇔



“Un livre très doux, presque une mélodie.

Une histoire qui commence à *l'heure vide*, pour apprivoiser la nuit.

Le texte qui coule sur des images douces comme des galets.

Une histoire du soir avec Tlalouli, le merle, et ses amis Quenouille, Anton, Domino et Carabistouille. La lune n'est plus qu'un cil fin et nos compères découvrent le coupable : la Grande Ourse gourmande a dévoré l'astre nocturne...

– Donnons-lui quelque chose d'autre à manger, propose Carabistouille.

– Tioulalou ! Faisons des galettes ! s'écrie le merle. Des crêpes haut, haut, haut, jusqu'aux étoiles !

C'est un hommage à mes lectures d'enfance, à mes parents, à *Hulul* d'Arnold Lobel.

Je croyais faire un petit livre à part, un météore. En fait, non. Il contient beaucoup d'éléments de mon univers : le merle, la chaise, la cabane, la lune...

Un galet-ruisseau dans le jardin de mes livres.”

Cette nuit-là, cinq cent vingt-cinq crêpes au moins volèrent jusqu'aux étoiles.

Et la Grande Ourse, qui avait rarement goûté galettes aussi fines, croustillantes et dorées, ronronna de plaisir.



2010

de quelle couleur est le vent ?

25 x 25 cm – 48 p. – 19,50



“Le vent du livre.

De quelle couleur est le vent ? est la question qu’a un jour posée un petit garçon aveugle. Cette question, d’une force, d’une poésie et d’une justesse incroyables m’a donné envie de répondre. De tenter de répondre. Il y a mille réponses. Il n’y a pas de réponse.

La réponse est vaste, forte, légère comme le vent. La réponse nous échappe. La réponse s’écrira dans le geste du lecteur, dans le vent du livre...

J’aborde ce projet de façon à ce que ce livre tactile ne soit pas juste une transposition ou une traduction d’un album illustré, mais bien une création complète qui questionne le tactile. Est-ce que voir, c’est savoir ? Non. Le vent, thème de mon projet, est indéfinissable. Le vent est invisible.

Une autre lecture de l’espace du livre par le tactile permet sans doute de regarder ou d’envisager l’espace qui nous entoure avec un autre regard. Quand on est confronté au tactile, on est gauche, un peu perdu, « mal voyant » en quelque sorte. C’est aussi une leçon de couleur. Qu’est-ce que la couleur, la nuance ? L’histoire croise, sur le rythme du recto-verso, la *nuance* des réponses de chacun à la question *de quelle couleur est le vent ?*

La réponse, c’est le livre lui-même qui la produit. Car seul le livre répond physiquement à la question lorsque, à la fin, le pouce contre la tranche, on laisse courir les pages. Il y a non seulement le vent des pages, mais aussi le spectre des couleurs et des matières qui se mêlent en une nuance infinie.

On ne voit pas le vent, on entend ce qu’il apporte.

On n’entend pas le vent, on voit ce qu’il emporte.

Ne serait-ce pas là la définition de ce qu’est un livre ?”

Il croise un vieux chien.

Il lui demande,
de quelle couleur est le vent ?

Il est coloré,
rose, fleuri, blanc léger.





2011

toc, toc, toc

18,7 x 29 cm – 24 p. – 14,50 €



“Dans le placard du livre se cache...

Une porte en guise de couverture. Et l'on traverse la maison par ses placards. Chacun d'eux a sa porte, ses odeurs, son ambiance. Souvenirs d'enfance, les placards et leurs mystérieuses senteurs, leurs accumulations, leur ordre et désordre, leur refuge. L'enfant ne voit pas le meuble en son entier, il en perçoit les textures, les détails, les bords, les sonorités. Il s'y accroche pour marcher.

Toc toc toc ! Un jeu sonore sur le carton du livre-cabane. Un livre sans texte qui traverse toute la maison. De l'intérieur (une chenille) jusqu'à l'extérieur, par la fenêtre (le papillon).

Un livre pour tout-petits et plus grands avec ses images peintes et des niveaux de lecture en tiroirs.

Et, dans chaque image, se cachent des petites bêtes de maison...

Ouvrir une porte, tourner la page. Le livre est une cabane à tiroirs où rêvent les enfants.”



2012

Theferless

34 x 25 cm – 40 p. – 16,50 €

Elle leur raconta le haut
du ciel, le dehors, l'infini
des nuages, le vent nu,
par-delà les branches,
les embruns, la Nuit Lactée,
ce besoin immémorial
de partir, de relier les ciels,
les bleus et les mers.

“L'histoire éternelle des hirondelles.

Au milieu d'une forêt dense, dans la maison étroite et carrée, vit une famille, un Chat et ses deux poissons, une chaise vide, une cafetière, trois pommes.

Dans la maison étroite et carrée, tous les temps d'une vie se passent, suspendus dans l'ombre de la maison dans la forêt brune.

Un jour, à l'automne, une hirondelle blessée se glisse dans leur quotidien.

Theferless, l'hirondelle, qui apporte dans la maison étroite et carrée un parfum de vent, de ciel, des mers, de lointain, de BLEU.

Au premier jour de l'été, Theferless guérie doit reprendre le voyage, regagner les bleus.

Toute la maisonnée sort alors pour saluer son envol. Là-haut, le bleu du ciel donne le vertige. Theferless n'est plus qu'une fine lune dans l'azur.

Ils sont un peu tristes. Ils sont emplis de joie.

Je reviendrai, dit l'hirondelle.

Un livre *jaspé* bleu où l'azur du ciel déborde jusque sur les tranches du livre.

Dès le début de l'histoire, dans les paysages de forêt, le pourtour bleu, invisible sur la page mais présent sur le bord, ouvre vers l'horizon et l'infini du ciel.

Là où le temps, le bleu et l'hirondelle se retrouvent.”



Tu dois partir.
Et tu m'as dit,

je t'aime tellement que je pourrais
avaler tous les porte-conteneurs qui
passent dans le détroit de Malacca.



2013

je t'aime tellement que
34 x 25 cm – 64 p. – 18,50 €

elle aime
il aime
tellement

“Et tant d’images pour tenter de dire qu’aimer c’est,

jaune, cyan, magenta,

Qu’aimer c’est,

loin, géant, minuscule, dedans,

et drôle, fou, grave, étrange...

Je t’aime le matin

Je t’aime à midi

Je t’aime le soir

“je t’aime tellement que les traces du sautilllement d’un oiseau ont fait interrompre un opéra grandiose dans une capitale de l’Oural.” et

“Je t’aime tant que la lune a téléphoné pour prendre de mes nouvelles.”

A demain, tu m’as dit,

“je t’aime comme le grand paquebot d’un roman fleuve.”





2014

un jour Moineau
30,9 x 23 cm – 40 p. – 14,50 ⇔

“Vert chou ventru en papillotes ! Voilà que ma porte bloque !

Ce matin là, quand Matin veut ouvrir la porte, elle est bloquée, impossible à bouger. Il demande alors au Jour Moineau ce qu’il se passe devant sa maison.

Un rocher, un éléphant, un météore..., non, une Géante.

Une Géante s’est effondrée devant la porte !

Pour la réveiller, l’escalier, la pendule, la corniche, le plancher, le grenier, l’édredon, l’ampoule, le poêle à bois, la chaise, la fenêtre, lui égrènent ce qui devient la recette d’un gâteau.

Une odeur délicieuse emplit la maison et passe sous la porte.

La Géante frémit. Elle ouvre les yeux.

La Géante s’étrangle, tousse.

Crache un gros caillou.

La Géante se lève. Elle semble légère.

Matin ouvre la porte. ”

Pour la réveiller, tu dois
la remonter, dit l’escalier.
Il descend alors le vieux plat
de sa Grand-Mère, celui
avec douze fleurs sur les
bords, ébréché à la septième
fleur et qui fait un joli bruit
quand on pose une cuillère
dedans.





2015

Sous la montagne

27 x 27 cm – 32 p. – 15,90 ⇔

Et le Chat dit, Le chat ne dit rien.

Sous la montagne se niche l'épicerie bazar.

Sur le comptoir, le chat casse-noix. Derrière, se dresse l'étagère.

Et entre les deux l'escabelle. La fameuse échelle rouge.

Tout commença l'hiver, dans un brouillard de poix.

Les habitants des collines arrivaient à la fin de leurs haricots, mangeaient leurs dernières miches de pain, raclaient le fond des pots de confiture.

Dans l'épicerie, on n'avait plus grand-chose à offrir. On arrivait doucement aux dernières réserves cachées sur les étagères du haut.

Tout commença ce jour d'hiver-là, où Madame l'épicière prit l'escabelle rouge et monta en haut de l'étagère.

Et au fur et à mesure que Madame descend l'échelle, les bocaux deviennent plus grands...

De par le pays, on parle du miracle des miettes devenues pain. Et la légende court, de l'escabelle qui rend grand ce qui est petit.



Alors le Chat dit
L'escabelle fait envie
Et sera proie des bandits.



Publications internationales



Allemagne

Patmos Verlaghaus

- L'Heure Vide
- La Maison Bleue

Gerstenberg

- Le petit souci

Oetinger

- Que fait la lune, la nuit ?

Brésil

Cosac & Naify

- La Maison Bleue
- Silencio

Chine

Yuan-Liu Publishing

- L'Arbre Merveilleux
- L'Heure Vide
- La Maison Bleue

Spring Pond Cultural Groupe

- Le petit souci

Jieli Publication

- Que fait la lune, la nuit ?

Corée

Kyohaksa Publishing & Printing

- L'Arbre Merveilleux
- Et trois corneilles...
- Lundi
- La Maison Bleue
- La Princesse au petit poids

Better Books

- L'Heure Vide
- La Lettre
- Silencio

Chungang Publishing

- Le petit souci

Korea Piaget

- petites météorologies

Froebel-Media

- Que fait la lune, la nuit ?



Espagne

Kokinós

- Le petit souci
- Que fait la lune, la nuit ?

États-Unis

Enchanted Lion Books

- Lundi
- Silencio

Grèce

Metaixhio Editions

- Alice au Pays des Merveilles

Italie

RCS Libri

- L'Heure Vide
- Alice au Pays des Merveilles

Edizioni Lapis

- Lundi

Donzelli S.R.L.

- Que fait la lune, la nuit ?



Japon

Hikumano

- À la plage
- Allons voir plus loin
- L'Heure Vide
- La Maison Bleue
- Le petit souci
- Que fait la lune, la nuit ?

Mexique

Oceano

- Le petit souci

Royaume-Uni

Tate Publishing

- Lundi

Taiwan, Hong Kong, Macao

Yuan-Liu Publishing

- Que fait la lune, la nuit ?



Autres publications



Illustrations

- 2002 *Le Maître Chat*, Éditions Milan.
- 2004 *Amanda Chocolat*, texte de Bernard Friot, Éditions Milan.
- 2005 *Histoires pressées*, texte de Bernard Friot, collectif d'illustrateurs, Éditions Milan.
- 2007 *À Moitié*, texte de Bernard Friot, Éditions La Martinière.

Bandes dessinées

- 1999 *Vague*, Éditions Grandir.
- 2001 *Autoportrait*, Éditions Esperluète.
- 2002 *Cardiogramme*, Éditions de l'An 2/Actes Sud.
- 2004 *Par-delà les nuages*, Éditions de l'An 2/Actes Sud.
- 2005 *L'Idiot*, Éditions de l'An 2/Actes Sud.

Autres publications

- 2004 *La petite sœur de Kafka*, texte de François David, Éditions Esperluète.
- 2006 *De temps en temps*, texte et illustrations, Éditions Esperluète.
- 2007 *Le Canari de l'Empereur*, texte, illustrations de Katrin Stangl, Éditions Esperluète.
- 2008 *Sans début ni fin, petite parabole*, texte et illustrations, Éditions Esperluète.
- 2009 *Ici Londres*, illustrations, textes de Vincent Cuvellier, Aurélie Luneau, musique d'Olivier Mellano, Éditions du Rouergue.

Expositions

Catalogues et expositions personnelles et collectives un peu partout en France, en Belgique, en Allemagne, en Italie, Portugal, Japon.

L'Art à la Page, Galerie d'illustration à Paris, location d'expositions : *Les temps de Anne Herbauts ; Alice ; Cardiogramme ; 1, 2, ... 4 et cinq et sa suite, dix cabanes dans la lune*”, cabanes-volumes avec le Centre de Créations pour l'Enfance de Tinquex, www.danslalune.com. Expositions modulables et itinérantes.

Liste incomplète et hétéroclite des expositions...

Hommage à Lewis Carroll, Illustrateurs avec ou sans Éditeurs, Quadriennale des Illustrateurs de Livres pour la Jeunesse de la Communauté française de Belgique, exposition collective itinérante : Namur 1998, Bologne 1999, Bratislava.

Foire internationale du Livre de Jeunesse de Bologne (Italie), avril 2000, exposition collective et catalogue. Exposition itinérante au Japon (Itabashi Museum).

Exposition personnelle de la BD “Vague” et illustrations, été 2000, Librairie Quartiers Latins, Bruxelles.

Exposition de 5 grands volumes (mise en espace du recueil *L'Arbre Merveilleux*), octobre 2000, Troyes, avec le Centre de Création pour l'Enfance de Tinquex (France) dans le cadre de la Résidence d'auteur de Troyes.

Exposition itinérante (jusqu'en 2005) à travers toute la France, locations par le Centre de Création pour l'Enfance de Tinquex.

Alice au Pays des Merveilles, Bibliothèque municipale de Charleville-Mézières, du 3 au 20 décembre 2003, illustrations originales d'Anne Herbauts.

Exposition *L'arbre merveilleux* d'Anne Herbauts, Médiathèque de Roubaix, du 18 mai au 3 juillet 2004.

Festival *Les XI^e rencontres BD de Bastia*, 1^{er} au 4 avril 2004, exposition personnelle et rencontres.

Exposition et vernissage à la librairie Tropismes, Bruxelles, octobre 2004.

Exposition de mobiles à Roubaix dans le cadre de *Livre comme l'air*, juin 2004.
Exposition personnelle (*Rétrospective du parcours de Anne Herbauts, les albums et la thématique du temps*) à la Médiathèque d'Issy-les-Moulineaux, du 14 septembre au 10 octobre 2004.

Exposition HIKUMANO, éditeur japonais d'Anne Herbauts, exposition personnelle itinérante JAPON du printemps 2006 à début 2007.

Escale du livre à Bordeaux, Salon du livre de Bordeaux, 2006, « La Belgique à l'honneur », exposition collective et personnelle autour de *Cardiogramme*, illustrations originales.

L'ora vuota, Mostra personale di Anne Herbauts, du 27 avril au 21 mai 2007, Galerie Hamelin, Bologna.

Parade et Panorama, exposition collective et affiche pour « La Belgique francophone à l'honneur » à la Foire internationale du Livre de Jeunesse de Bologne (Italie), avril 2007. Exposition itinérante (Bologne, Bruxelles, Tchèque, Brésil).

Bastia (Corse, France), Exposition personnelle, septembre 2007, Centre Una Volta.

Librairie Flammarion du Centre Pompidou, Paris, dédicace et intervention graphique dans la grande vitrine de la librairie autour de *De temps en temps*, février 2007.

1, 2, ... 4 et cinq, Installation météorologique et provisoire, 5 cabanes-volumes. Exposition éparpillée et itinérante en Seine-St-Denis et au Salon du Livre de Montreuil, du 21 février au 31 mars 2007, et itinérante en France jusqu'en 2010.

1, 2, ... 4 et cinq, Installation météorologique et provisoire, 5 cabanes-volumes. Inauguration personnelle des 5 cabanes et illustrations, avril-mai et juin 2007, au Centre de Créations pour l'Enfance de Tinquex et « dans la lune », Reims, France.

ILLUSTRARTE, Barreiro & Lisboa, Portugal, expositions collectives aux biennales suivantes : Bienal Internacional de Ilustração para Infância 2003, 2005, 2007, 2009.

Metafore d'infanzia, Exposition BD collective et catalogue, du 23 mars au 11 avril 2009, Galerie Hamelin, Bologna.



Médiathèque Hermeland de Saint-Herblain (Nantes, France), Exposition personnelle des œuvres d'Anne Herbauts (128 œuvres originales) du lundi 26 avril au samedi 26 juin 2010.

1, 2, ... 4 et cinq et sa suite, dix cabanes "dans la lune", inauguration des dix cabanes-volumes d'Anne Herbauts, du 1^{er} décembre 2010 au 19 février 2011 au Centre de Créations pour l'Enfance de Tinquex, Reims, France.

Exhibition of Belgian Picture Books, illustrators in Japan (exposition itinérante, divers musées au Japon), 14 illustrateurs belges invités, exposition organisée par le Sankei Newspaper, avec le soutien de l'Ambassade belge à Tokyo, de l'automne 2010 à janvier 2011.

Images d'Alice, exposition collective, Champs Libres, Rennes, France, du 25 octobre 2011 au 11 mars 2012. Originaux de *Alice au Pays des Merveilles* et réalisation de l'affiche.

Textes d'Anne Herbauts réunis
d'après un entretien avec Martine Prosper

Conception : Céline Julien et Anne Herbauts
Réalisation : Céline Julien

Photos
4^e de couverture et p. 3 : ph©T.Bellahcene 2011

Éditions Casterman
Cantersteen, 47 boîte 4
1000 Bruxelles

Casterman France
87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris Cedex 13

Diffusion Flammarion

©Casterman 2012.
Tous droits réservés pour l'ensemble
des textes et des illustrations.